

Introduction à Jean de la Croix

Charles-André Sohier

I. Aperçu biographique

Né en 1540 (ou 42) à Fontiveros, gros bourg de 5.000 habitants de Gonzalo de Yepes tisserand et de son épouse Catalina Alvarez, Juan Yepes est précédé de deux frères, Francisco et Luis. Pendant très tôt son père et le second de ses frères, la pauvreté a profondément marqué le jeune Juan : elle ne l'a pas aigri, mais lui a appris à se prendre en main très tôt. A la recherche d'un meilleur sort, la petite famille réduite à trois s'établit à Medina del Campo, un centre commercial et culturel. Juan travaille comme apprenti tour à tour chez un charpentier, un tailleur, un sculpteur sur bois et un peintre. Il apprend à lire et écrire au *Collège des enfants de la Doctrine*, école pour enfants pauvres tenue par des religieuses. Remarqué par le bienfaiteur d'un hôpital, il devient garde-malade tout en suivant, en élève libre, les cours du Collège des jésuites où il étudie pendant trois ans la rhétorique (art de la discussion orale), la grammaire, le latin. Retenons ce joli trait que rapporte son frère aîné (son plus intime confident) : « *lorsqu'on venait le chercher au-milieu de la nuit, on le trouvait étudiant parmi les fagots* »¹ Déjà Jean aime la nuit.

A la fin de ses études secondaires, il se sent appelé à la vie religieuse. En 1563, il débute le noviciat chez les carmes de la ville et prend le nom de Jean de saint Matthias. L'année suivante il est envoyé à l'université de Salamanque pour étudier pendant trois ans les arts et la philosophie. En 1567, il est ordonné prêtre et célèbre sa première messe à Medina del Campo. Il y rencontre Thérèse d'Avila. Le contact est décisif pour tous les deux. Thérèse, de 27 ans son aînée, a tout de suite ressenti beaucoup d'admiration pour le jeune carme de 25 ans.² Elle lui expose son programme de réforme du carmel l'appliquant également à la branche masculine de l'ordre et propose à Jean d'y adhérer. Le jeune prêtre, convaincu par Thérèse, renonce à son projet d'entrer chez les chartreux. Ils travaillent ensemble, et inaugurent la première maison des carmes déchaux le 28 décembre 1568 à Duruelo. Jean adopte alors le nom « de la Croix. » Si Thérèse devra calmer au début quelque excès de pénitence de Jean, ce dernier n'oubliera jamais la leçon. A la fin de 1572, à la demande de sainte Thérèse, il devient confesseur du monastère de l'Incarnation d'Avila, où la sainte était prieure. Ce sont des années d'étroite collaboration et d'amitié spirituelle, qui les enrichit tous deux. C'est à cette période que remontent aussi les plus importantes œuvres de Thérèse et les premiers écrits de Jean.

La réforme du Carmel vaut de graves souffrances à Jean. Le 4 décembre 1577, il est enlevé par des religieux opposés à la réforme. Séquestré pendant des mois au couvent de Tolède, il est soumis à de graves sévices physiques et moraux. Il est entré dans la plus terrible de ces « nuits » qu'il décrira plus tard. Au sein de cette rude épreuve, il atteint la plus haute des unions mystiques qu'il traduit en vers admirables dans son célèbre « Cantique spirituel ». Finalement, le 17 août 1578, il réussit à s'évader.

Jean est alors envoyé en Andalousie, où il y passe dix ans dans divers couvents, en particulier à Grenade. Il assume des charges toujours plus importantes dans l'ordre et il compose la rédaction de ses traités spirituels. Thérèse d'Avila meurt le 4 (15) octobre 1582. Revenu en Castille, Jean devient membre du gouvernement général des carmes déchaux qui jouissent désormais d'une pleine autonomie juridique.

En 1591, il est marginalisé par les Réformés eux-mêmes. Il s'était en effet opposé aux abus de pouvoir³ du nouveau provincial le père Nicolas Doria qui voulait modifier les constitutions de la fondatrice Thérèse de Jésus.⁴ Jean est relégué dans un couvent solitaire la Peñuela, où il tombe gravement malade (érysipèle). S'étant rendu au couvent d'Ubeda pour s'y faire soigner, il meurt dans la nuit du 13 au 14 décembre 1591.

1 Jean Baruzi – Saint Jean de la Croix- Ed. Salvator Paris 1999 – page 134

2 Lettre de 1568 à Salcedo page 1386 et lettre à Philippe II page 1794 (Œuvres Complètes de sainte Thérèse d'Avila – Cerf 2012

3 Il déclare : «...si les supérieurs n'avaient plus personne qui osât les avertir ni les contredire quand ils erreraient, si les pères les plus influents n'osaient dire ce qui convenait au nom de la justice et de la charité... que l'on tienne alors l'Ordre pour perdu. » (Édith Sein - La science de la croix – p. 339 – Ed. Nauwelaerts 1998)

4 Suppression de l'oraison silencieuse et multiplication des pénitences extérieures

Introduction à Jean de la Croix

Charles-André Sohier

II. L'enseignement de Jean de la Croix

A) Remarques préalables

- 1) Quand, suivant l'usage de son temps, Jean de la croix dit âme, il ne parle pas de l'esprit animant le corps⁵. Il faut comprendre ce que nous appelons simplement aujourd'hui « *la personne humaine* ».
- 2) Ses études et ses lectures l'ont mis en contact avec tous les courants philosophiques, littéraires et spirituels de l'Espagne du XVIe siècle⁶. Il fait de ces apports son miel bien à lui sans qu'on puisse dire qu'il soit disciple de tel ou tel maître, ni qu'il appartienne à telle ou telle école. Avec tout ce qu'il a reçu, en bon artisan, il tisse *une toile tout à fait originale*.
- 3) Littérairement parlant, Jean de la croix est surtout *un grand poète*. Toute l'expérience mystique originale qu'il a vécue avant, pendant et après son incarcération par les carmes chaussés, il la traduit en poésie pour signifier quelque chose de l'indicible⁷. Ce n'est qu'ensuite et non sans réticence qu'il en a fait des commentaires en prose. Il voulait ainsi répondre à la demande de ses dirigés ne trouvant pas de bon accompagnateur spirituel. On peut dès lors établir une hiérarchie : d'abord l'expérience vécue, traduite - dans un élan inspiré - en vers d'une grande richesse poétique, puis seulement une formulation en prose.
- 4) Jean de la croix est également génial quand il nous conseille de ce qu'il appelle « *l'acte anagogique* » qui consiste, face à la tentation, à aller directement à Dieu. Il conseille d'éviter le combat direct en rebondissant tout de suite vers Dieu.⁸
- 5) Il parle peu ou pas du tout de la Bible, de la prière des heures, de l'oraison ou de l'eucharistie. Tout cela il le vit bien sûr et il le présuppose acquis par ses lecteurs qui ne sont plus des débutants.

B) Trois poèmes et quatre commentaires

- **La montée du Carmel.** Premier commentaire du poème de la Nuit, il comporte trois livres « ascétiques », c'est-à-dire qui décrivent plutôt le travail actif de dépouillement personnel pour se laisser, avec la grâce de Dieu, progressivement transformer, déifier par l'Esprit Saint. Le symbole de la nuit exprime ce chemin de purification. Le texte de Jean de la croix est ici touffu et surchargé du vocabulaire de la philosophie médiévale⁹. L'écrivain a souvent repris et corrigé son texte au cours des années, non sans l'alourdir. On pourrait le considérer comme une première version du traité suivant. Néanmoins, il contient de précieuses indications pour ceux qui exercent un ministère d'accompagnement.

5 L'homme comme un composé double de « forme et matière », notion d'Aristote reprise par Thomas d'Aquin.

6 La théologie de Thomas d'Aquin enseignée à Salamanque, le néo-platonisme des Pères de l'Église (Origène, Grégoire de Nysse, le Pseudo-Denys) par la lecture de la mystique rhéno-flamande (Ruysbroeck, Eckhart, Tauler), saint Augustin, les poètes Garsilaso de la Vega et Boscán ainsi que les Romanceros populaires, etc.

7 Des artistes pas vraiment chrétiens comme Paul Valéry et Louis Aragon étaient de grands admirateurs du Juan Yepes poète.

8 « *Quand nous sentons le premier mouvement, le premier assaut de quelque vice : l'impureté par exemple ou l'impatience, l'esprit de vengeance pour un affront reçu, etc..., ne pas résister par un acte de vertu contraire en la façon indiquée plus haut, mais opposer à la première atteinte du vice un acte anagogique ou un élan d'amour, en élevant notre cœur jusqu'à l'union divine. Grâce à cet élan, l'âme se dérobe au vice et à la tentation, elle se présente à son Dieu et s'unit à lui. De cette manière l'ennemi est frustré dans son attente et ne trouve plus sur qui frapper. L'ennemi n'a plus de prise, parce que l'âme s'est dérobée à ses coups. Oubliant le mouvement vicieux, l'âme se trouve jointe et unie à son Bien-Aimé. L'ennemi n'a plus à s'attaquer qu'à un adversaire insensible et qui, pour l'instant, n'est pas en état d'être tenté.* » (5^e conseils de spiritualité in Œuvres de Jean de la croix, Cerf 1999, p.235)

9 Ce qu'on appelle la « scolastique » : la philosophie et la théologie enseignées dans les universités médiévales d'Occident.

Introduction à Jean de la Croix

Charles-André Sohier

- **La nuit obscure** est basée sur le même poème. L'œuvre comprend 2 livres. Le texte y est beaucoup plus unifié, sans doute parce qu'il a été rédigé en peu de mois seulement. Il décrit de préférence la purification qu'opère Dieu et que l'homme accepte « passivement ». En réalité, ces deux aspects (actif et passif) sont souvent simultanés. On peut considérer ces deux premiers commentaires comme les deux parties d'un même traité.

- **Le Cantique spirituel** explicite une deuxième poésie « *chansons entre l'âme et l'époux* ». Nous en possédons deux versions. La version A est un brouillon plus poétique et la mouture B est un commentaire ultérieur, peut-être interpolé. Il déroule complètement le cheminement spirituel par le symbole de l'amour nuptial : les premiers contacts, puis les fiançailles spirituelles et enfin le mariage spirituel. L'action divine se moule sur l'originalité de chaque personne humaine (il n'y pas de parcours qui soient identiques).

- **La Vive Flamme d'amour** (en version A et B) est le sommet de l'œuvre sanjuaniste. Le commentaire, dédié à une laïque doña Ana de Peñalosa, explique un court poème de quatre strophes. Le mystique décrit ce qui se passe après l'union à la vie trinitaire. Le mariage spirituel n'est pas un aboutissement, mais un début. Une sainte comme Marie de l'Incarnation y a été conduite alors qu'elle n'avait pas trente ans, qu'elle avait charge d'enfant et gérait l'entreprise de son beau-frère et de sa sœur, soit au début de sa longue vie.¹⁰

C) Sa conception de l'homme

Saint Jean de la Croix établit une véritable anatomie de l'organisme spirituel qui sera imprégné par l'Esprit Saint dans le processus d'union d'amour avec Dieu.¹¹ Voici un schéma qui nous permettra de nous repérer à tout moment dans l'itinéraire spirituel qu'il propose.

- **Le corps**

Le corps est simplement signifié par l'ellipse en ligne continue. Il porte les cinq sens corporels : la vue, le goût, l'odorat, l'ouïe et le toucher. Ces sens sont « les fenêtres de l'âme » nous dit Jean de la Croix, les portes d'entrée de tout ce qui pénètre en nous. Songeons au petit enfant qui découvre un jouet en le touchant, en le regardant, en le mettant en bouche, en le sentant, en l'agitant bruyamment.

- **La partie sensible**

Cette zone est celle dont le contour est fait de tirets et dont le fond est en gris uni. De ce qui nous vient par les cinq sens, nous avons le pouvoir de nous faire une *image* dans la partie sensible comme sur une sorte d'écran appelé par Jean de la Croix « *imagination*. » Cette image est alimentée, soit directement par la « *forme* » de l'objet exploré par les sens, soit indirectement par la « *fantaisie* » qui utilise des données (connaissances, informations ou « *notices* ») archivées dans la « *mémoire*. » La sensibilité est aussi la zone des « *appétits* », qu'on appelle aujourd'hui désirs ou pulsions qui vont dans tous les sens, de manière désordonnée. Le point décisif à retenir, c'est qu'aucune image, aucun sentiment de cette partie sensible ne peuvent nous mettre en contact direct avec Dieu. Dieu ne s'y révèle indirectement que par des « *traces* » ou des « *vestiges* » de son passage.¹²

- **La partie raisonnable**

La partie raisonnable a sur notre schéma le fond est composé de pointillés. Jean de la Croix y place trois « *puissances* »¹³ : la « *mémoire* », la « *volonté* » et l'« *entendement* », le tout formant « *l'esprit* ».

10 Marie de l'Incarnation - Relation de 1654 – Éditions du Boréal 2016

11 Voir MC (Montée au Carmel) 2^{ème} livre 5, 1-2

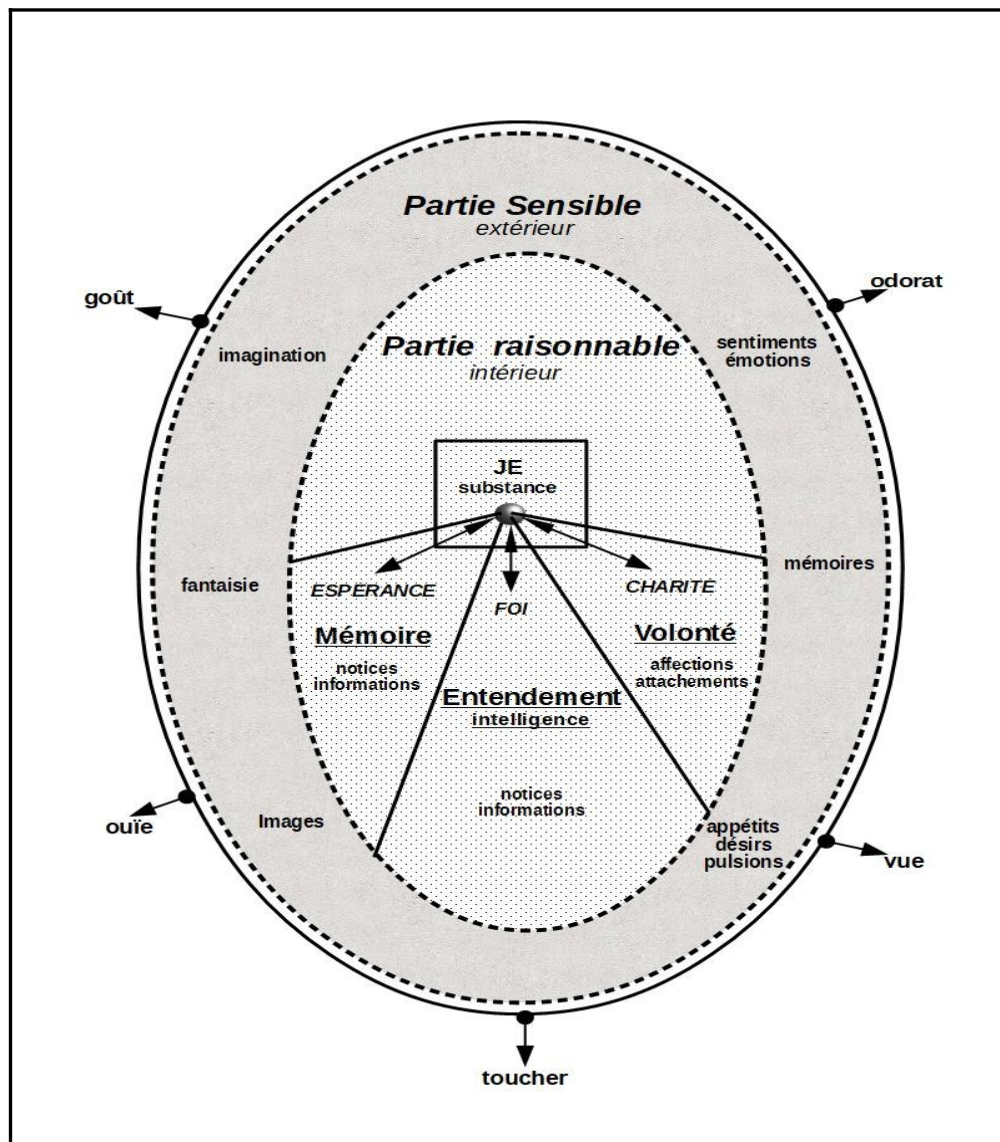
12 Strophes 5 et 16 du *Cantico*

13 Jean de la Croix, comme saint Augustin dans son *De Trinitate*, place la mémoire à côté de l'intelligence et de la volonté.

Introduction à Jean de la Croix

Charles-André Sohier

- **La mémoire** est la capacité de se souvenir. Elle rend présentes les images et connaissances archivées dans la sensibilité.
- **L'entendement (l'intelligence)** est la capacité de comprendre et de réfléchir. Elle crée une information (« notice ») à partir des images et des données brutes fournies par les sens.
- **La volonté** la capacité d'aimer et d'être libre. A partir des « affections » ou attachements, l'énergie du désir donne la priorité à une image plutôt qu'à une autre.



Les trois puissances se rejoignent dans ce que saint Jean de la Croix appelle la « substance », ce que nous pouvons identifier avec le **JE** du père Caffarel. C'est le lieu inviolable où la personne peut vivre le contact immédiat avec Dieu. Le point où confluent les trois puissances est ce que le docteur mystique appelle « le centre le plus profond de l'âme » dans le poème de la *Vive flamme*. Et il affirme même dans son commentaire: « le centre de l'âme, c'est Dieu ! »¹⁴ Pour Jean de la Croix, l'homme n'a pas son centre en lui-même : son centre c'est Dieu. C'est là que seul Dieu demeure. C'est là qu'il fait exister l'homme et le destine à le rejoindre dans la vie trinitaire, au plus intime de lui-même. C'est de ce centre que Dieu peut imbiber l'homme qui y consent dans toutes ses dimensions corporelle, sensible et spirituelle.

14 Vive Flamme 1, 12

Introduction à Jean de la Croix

Charles-André Sohier

D) Les chemins de l'union d'amour avec Dieu

Trois images : la nuit, la bûche, les noces

Toute personne qui vient au monde a un objectif inscrit en elle : être heureuse. L'être humain, qui est pour Jean de la Croix un être-en-relation ne peut atteindre pleinement ce but que par une union toujours plus grande d'abord avec Dieu, puis avec les autres hommes et l'univers. Mais s'il y a en lui des tendances positives qui vont dans ce sens, il y a aussi des penchants qui compromettent la capacité à la relation et au bonheur. Parmi ces inclinations négatives que tout être humain doit surmonter, la principale est la propension instinctive à assouvir tout désir sans se poser la question de savoir si c'est vraiment constructif. La publicité de nos sociétés de consommation joue sur cette prédisposition.

Pourquoi cette attirance au mal ? Au chapitre trois du livre de la Genèse, la Bible parle de la chute du premier couple humain dont tous les descendants portent la conséquence. Ce récit, qui ne veut rien prouver scientifiquement, dit simplement que ce désordre en l'homme n'est ni voulu ni produit par Dieu. Quoiqu'il en soit, Jean de la Croix se contente de rappeler qu'avec l'aide de la grâce de Dieu nous pouvons soutenir un combat pour arriver à notre pleine réalisation. Et cette lutte consiste à faire croître les tendances positives et à maîtriser les tendances négatives.

En créant l'homme, Dieu le destinait à la grâce, à la divinisation. Il le crée « à son image »¹⁵, capable de relation, de manière à permettre à Dieu de se faire homme par l'incarnation et à l'homme de devenir « dieu par participation »¹⁶.

Mais l'image de Dieu qu'est l'homme est défigurée, sa ressemblance été recouverte d'un masque de laideur. En essayant de devenir Dieu soi-même à la place de Dieu, l'homme se met à avoir peur de Dieu, caricaturé en rival despotique et jaloux de son autorité.¹⁷ Écoutons aussi les prophètes :

« Toute la tête est malade, tout le cœur est atteint; de la plante des pieds à la tête, plus rien n'est intact : partout blessures, contusions, plaies ouvertes, qui ne sont ni pansées, ni bandées, ni soignées avec de l'huile »¹⁸.

« Cieux, soyez-en consternés, horrifiés, épouvantés ! – oracle du Seigneur. Oui, mon peuple a commis un double méfait : ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau. »¹⁹

L'homme commence par vivre à la surface de son être et dans le désordre de ses désirs contradictoires. Pour se laisser « apprivoiser » par Dieu, pour unir sa volonté à la volonté divine, il lui faut consentir à se laisser conduire non plus par ses sens, mais, du centre profond de lui-même, par Dieu. Quels en sont les chemins ?

Premier chemin : la méditation

Pour croître, il faut se laisser envahir par l'image de Jésus agissant. C'est le temps de la méditation où certains sont peut-être appelés pour toute leur vie. Il suffit de relire posément tous les récits évangéliques

15 Genèse 1, 26 : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. »

16 MC 2, 5, 7 : « Il s'établit entre l'âme et Dieu une union si parfaite que l'âme et les attributs de Dieu ne font qu'un. L'âme alors semble plutôt Dieu qu'elle-même... elle est Dieu par participation »

17 Genèse 3 et suivants

18 Isaïe 1, 5-1

19 Jérémie 2, 12-13

Introduction à Jean de la Croix

Charles-André Sohier

en faisant appel à tous les sens : entendre intérieurement tout ce qui s'y dit, sentir tout ce qui y est senti, goûter tout ce qui s'y est goûté, ressentir tout ce qui s'y est touché. Ensuite y réfléchir, le goûter calmement, de son mieux. C'est que Jean de la Croix appelle la méditation et ce que propose saint François de Sales dans *l'Introduction à la vie dévote*, saint Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels*²⁰, et d'autres encore.

Deuxième chemin : l'entrée dans la nuit des sens

Après un certain temps, Dieu veut faire passer la personne à un autre niveau d'oraison. Jean de la Croix indique trois signes²¹ de l'action divine en profondeur qui indiquent qu'il est temps de passer de la méditation à l'oraison silencieuse. Présentons-les ainsi :

1. perte du goût de ce qui nous donnait satisfaction pendant et après la prière de méditation
2. absence du tout autre goût de remplacement (bénévolat : visite de malades , croix rouge, etc.)
3. aspiration profonde à Dieu (se sentir affligé à l'idée de mal servir Dieu puisqu'on est sans goût pour les choses de Dieu). Ce signe est très fin, comme « *le murmure d'une brise légère* » d'Élie.²²
Il faut que ces trois signes soient présents en même temps pour y reconnaître l'action divine.²³

Ainsi commence ce que Jean de la Croix appelle *la nuit des sens*. La personne est maintenant au bord d'un monde nouveau où Dieu va se donner à connaître tel qu'il est, sans images distinctes, sans idées particulières, sans sentiments bien précis , dans une présence en clair-obscur, parce qu'indicible, mais une présence apaisante.

Ce qui est demandé à l'homme, c'est de faire son possible, dans la confiance, pour enlever ses mauvaises habitudes. Par exemple, un attachement trop important à internet au détriment du sommeil réparateur, ou une habitude de trop parler, etc. C'est à l'homme de faire l'effort de ne pas y céder. Dieu fera le reste.

Il peut se produire aussi chez certains de fortes et involontaires tentations dont parle *la Nuit obscure*²⁴ :

- « *l'esprit de fornication* » : l'imagination crée de violentes et humiliantes représentations sexuelles (cela peut frapper les orgueilleux trop convaincus de leur supériorité)
- « *l'esprit de vertige* » : l'imagination provoque des doutes lancinants sur l'existence de Dieu, accompagnés de scrupules éprouvants (cela peut frapper l'intellectuel trop sûr de ses acquis)
- « *l'esprit de blasphème* » : pourquoi Dieu permet-il la souffrance des enfants ? (cela peut frapper ceux qui trouvent la sainteté trop facile)

Ce sont les résistances obstinées de l'homme ancien en nous qui sont purifiées par ces tempêtes que permet Dieu. Nous pouvons collaborer à son action en nous laissant faire comme si cela arrivait à quelqu'un d'autre ; en allant à Dieu, sans nous analyser, par un élan que Jean appelle « l'acte anagogique. »²⁵

« *Dieu est le soleil qui veut chauffer le monde, mais si les maisons sont hermétiquement closes, le soleil ne peut pas entrer. L'homme est renfermé en son petit moi, pris par ses petits plaisirs. Seul celui qui ose sortir de ce cercle étroit et mourir à soi-même, verra la splendeur du soleil – Jésus – en son cœur.* »²⁶

20 Exercices Spirituels - Application des cinq sens - N° 120 et suivants

21 Nuit obscure 1, 9, 3

22 1Rois 19, 12

23 S'il n'y avait que le premier, il serait indice de négligence ou de paresse. Si ne sont présents que le second (ou les deux premiers), cela pourrait provenir d'une dépression psychique.

24 Nuit obscure 1, 14, 1-4

25 Voir page 2

26 Wilfrid Stinissen – L'oraison contemplative – Éditions du Carmel 2016 – p. 39

Introduction à Jean de la Croix

Charles-André Sohier

Troisième chemin : la nuit de l'esprit

Une seconde nuit peut survenir, plus rude et douloureuse²⁷. Si la nuit des sens arrache les mauvaises herbes, *la nuit de l'esprit* extirpe toutes les racines qui obstruent l'intelligence, la mémoire et la volonté afin de laisser toute la place à Dieu. Ici, l'accent est mis sur l'action de Dieu tandis que l'homme consent à pâtre, à se laisser faire. L'Esprit Saint purifie ces trois puissances, les inonde de la paix du Ressuscité et leur fait adopter le point de vue du Père.

- **L'intelligence** va être imbibée par la *foi*²⁸, ce qui permettra de voir la réalité comme Dieu la voit. La foi nous donne la chance inouïe d'être plongé, par le Christ, dans le monde intime de Dieu, dans la vie trinitaire. Par exemple ne plus voir simplement la personne humaine, mais y découvrir la sœur ou le frère.
- **La mémoire** sera régénérée par *l'espérance*. Dieu devient le principal gestionnaire de tout ce qui est stocké dans la mémoire. L'espérance va trier les souvenirs pertinents qui font voir la réalité comme Dieu la voit. Elle permet de cesser de lire le présent à la lumière du passé et fait prendre les décisions à la manière de Dieu.
- **La volonté** va être irriguée par la *charité*, qui donne de partager avec Dieu sa façon d'aimer. La faculté humaine d'aimer est unie à l'Amour même qui est en L'Esprit Saint, ce qui permet par exemple d'accepter de vivre librement la préférence pour les plus démunis.

Jean de la croix use à plusieurs reprises de *l'image de la bûche* encore verte et humide placée dans le feu. Au contact de la flamme, la bûche pétille, craque parfois bruyamment, suinte, perd sa sève, devient toute noire avant lentement d'entrer en combustion et devenir flamme à son tour. Au contact de Dieu, l'âme se connaît davantage et voit ses défauts, sa misère, et s'imaginerait ne pas y arriver, ce qui serait vrai si elle ne comptait que sur ses seules forces. Dieu la travaille, la purifie pour la faire ressembler davantage au Christ Jésus et l'unir à lui. La seule attitude qui s'impose à nous: un abandon confiant à Dieu. Il faut, dit superbement saint Jean, « *se comporter passivement, sans efforts personnels, se contentant d'une amoureuse et simple attention, à peu près comme quelqu'un qui tient les yeux ouverts pour regarder avec amour.* »²⁹ Ainsi l'homme laisse Dieu émerger du centre de son être profond, sans passer par les sens.

Quatrième chemin : le symbole nuptial

Car toutes ces nuits débouchent sur l'aurore. Le vieil homme est mort. L'homme nouveau est né de l'action de l'Esprit qui a transformé celui, celle qui a accepté cette union d'amour avec Dieu. Le dernier symbole

27 - Thérèse de Lisieux raconte comment, en 1896, la jeune carmélite qu'elle était se sentit brusquement « envahie des plus épaisses ténèbres » : « *Tout à coup, les brouillards qui m'entourent deviennent plus épais, ils pénètrent dans mon âme et l'enveloppent de telle sorte qu'il ne m'est plus possible de retrouver en elle l'image si douce de ma Patrie, tout a disparu (...) Il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : "Tu rêves la lumière (...), tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant."* » (Manuscrit C in Œuvres Complètes – p. 243 - Cerf 2004)

- La poétesse Marie Noël : « *Quand tu verras, ton Dieu cessant de te défendre,
Qu'à jamais tout regard s'est retiré de Lui,
Rien ne sera plus que vide, sauf apprendre
Un seul mot, ta leçon, un seul sans autre : Oui.* » (L'œuvre poétique - Stock 1969 - p.435-438)

28 Les trois vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité purifient et divinisent en étant à la fois don de Dieu et consentement de l'homme.

29 Vive Flamme d'amour A 3, 31

Introduction à Jean de la Croix

Charles-André Sohier

éclate, fulgurant . Un chant nuptial de l'être humain uni à Dieu jaillit du Cantique spirituel et de la Vive Flamme d'Amour. Enveloppé d'un tourbillon d'images de l'âme et de la création toute entière, le poème chante avec le langage conjugal du *Cantique des Cantiques*. Le déblaiement de ce qui encombrait les puissances de l'âme permet à la Sagesse de Dieu de remplir l'entendement, à l'Amour de Dieu de combler la volonté et à la Présence de Dieu d'envahir la mémoire. Jean de la Croix chante la grandeur de l'homme créé pour contenir Dieu : « *Elle est profonde la capacité de ces cavernes ! Car ce qui peut être contenu en elles, c'est Dieu, qui est profond et infini !* »³⁰

« *L'âme est donc au service de Dieu avec tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle possède... elle n'a plus d'autre office que d'aimer. Toutes ses facultés n'agissent plus que par et dans l'amour. Cela est vrai aussi bien de sa vie d'oraison que de ses occupations temporelles.* »³¹

Les deux grands mystiques espagnols, Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, distinguent deux étapes :

✓ *Les fiançailles spirituelles (ou sixième demeure)*

L'union des volontés humaine et divine est déjà réalisée dans la partie raisonnable. Néanmoins, pour un temps, la partie sensible et psychique n'est pas encore bien jumelée et il peut se produire des distorsions. C'est ce qu'on appelle des phénomènes mystiques ou paranormaux : lévitation, extase, inédie, bilocation, etc. Cela indique surtout l'inadaptation (provisoire) de la personne à l'accueil de l'immensité divine. Plus la personne s'ajustera à l'action divine, moins elle manifestera ce type d'évènements. C'est patent dans le cas de Thérèse d'Avila : ses nombreuses manifestations mystiques disparaissent complètement dès qu'elle est entrée dans le mariage spirituel.

✓ *Le mariage spirituel (ou septième demeure)*

L'union nuptiale avec Dieu se caractérise par une profonde et constante paix intérieure. L'homme tout entier- esprit, sensibilité, corps - est en harmonie complète avec la Trinité venue vivre en lui. Certes la vie avec ses difficultés, ses épreuves et ses combats continue, mais en surface. Plus rien ne distingue un tel homme de ses semblables, sinon un amour simple, patient et humble de Dieu et du prochain. Le centre de l'être où, dit saint Jean de la Croix, « *mon seul office est d'aimer* »³² le garde, réconcilié avec sa pauvreté, dans une paix profonde.

Humainement parlant, à l'approche de la mort, Juan Yepes laissait l'œuvre de sa vie détruite. Calomnié, harcelé, épuisé et toujours aimant, il écrit à une correspondante le 6 juillet 1591 avec douceur et abandon : « *Ne vous faites pas la moindre peine... de ce qui m'est arrivé, cela ne m'en cause aucune à moi-même... là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous récolterez de l'amour.* »³³

Bibliographie

Jean de la Croix - Œuvres complètes - Éditions du Cerf 1990

Jean Baruzi – Saint Jean de la Croix- Éditions Salvator 1999

Max Huot de Longchamp -Saint Jean de la Croix - Centre Saint-Jean-de-la-Croix/Éditions du Carmel 2010

Jean-Yves Marchand - L'union d'amour à Dieu avec Jean de la Croix - Éditions du Carmel 2011

Édith Stein - La science de la croix - Éditions Nauwelaerts 1998

Wilfrid Stinissen – L'oraison contemplative – Collection Vives Flammes - Éditions du Carmel 2016

30 Vive Flamme d'Amour 3, 22

31 Édith Stein – La science de la croix, p.293/294

32 Cantique spirituel B 28, 8

33 Lettre 47 à Marie de l'Incarnation, prieure du carmel de Ségovie in Œuvres complètes p. 1598